

Une espèce en voie de disparition Il faut sauver le décaillet bavard crépusculaire

C'est un véritable débat de société qui est posé aujourd'hui. Chacun d'entre nous s'est trouvé taraudé par cette question en son for intérieur ces derniers temps. Et, alors que les quarante-deux sonnent au clocher des villages du Vieux Pays, que nous aimons tant et qui ne sera plus tout à fait pareil à lui-même si le projet monstrueux qui a germé au fin fond du bulbe rachidien de ceux qui ont inspiré une telle idée aux technocrates froids qui ont accaparé ces derniers temps le pouvoir de décision dans notre démocratie, la fameuse *δημοκρατία* des anciens Grecs, le «peuple du pouvoir», il est temps que l'individu, le rebelle, l'homme révolté dont parlait Sartre, se lève et dise haut et fort ce que les philosophes ont écrit tout bas depuis que l'écriture est apparue en Mésopotamie centrale, entre le Jourdain et l'Indus, au moment de la grande révolution technologique que fut le néolithique, dont nous nous souvenons tous et qui modifia de fond en comble la société d'alors, entraînant des complications sans fin pour l'humanité dont certaines conséquences se font encore sentir aujourd'hui même, à cette minute exactement, qui est la troisième avant moins le quart. Et c'est cela, en vérité, que nous allons réclamer à fond, sans faux-semblants, sans contrevérités, sans antiphrases.

Cette pétition exceptionnelle se déroule en direct et en temps réel, et chacun, mais vraiment chacun, le *qualquus nullus* des Romains, ces fiers agriculteurs qui défrichèrent les marais pontins à l'aube d'un millénaire qui n'était pas encore le nôtre, peut la signer, veut la signer, doit la signer. Et peut la faire signer, veut la faire signer et doit la faire signer. Car c'est ainsi. *Ite missa est*, comme disait récemment Benoît XVI.

Saluons au passage les internautes du Kazakhstan, où notre pétition vient d'être retransmise par satellite.

Les circonstances sont dans toutes les mémoires : mais rappelons tout de même les faits : il y a peu, nous avons appris que le grand, l'immense, l'irremplaçable, l'à-nul-autre-pareil Pascal Décaillet, le concepteur lumineux de la prestigieuse émission Forrrrrrrroume, tous les soirs sur la RSR1-La Première-Idee-Suisse-Avec-Habitat-et-Jardin-au-Palais-de-BeaulieuLausanne, l'accoucheur du monde politique suisse, le VRP du Palais fédéral, le vibriion vespéral qui perpétue contre vents et marées le kitsch d'autrefois, est menacé de déportation aux heures glaciales des petits matins blêmes, dans une sorte de Sibérie radiophonique, qui ne saurait convenir à son tempérament de feu et à sa parole de lave, sinon au risque de nombreux accidents de brosse à dents chez les chers auditeurs. Les arguments sont misérables : il serait trop passionné, l'emphase serait sa manie, le sens de la synthèse lui ferait défaut. Ces défauts allégués ne sont, en vérité je vous le déclare, que les qualités qui manquent à tous les autres, et sonnent comme autant d'hommages perfides du vice à la vertu. Cela est laid, cela est bas, cela ne doit point être. Une telle décision, un tel oukase, totalement dénué de raison, l'illustre «Vernunft» de Goethe, qui l'honorait du soir au matin, dans sa bonne ville de Königsberg, ne saurait entrer en application, et doit retourner au plus vite dans le monde virtuel des mauvaises intentions, dont on sait qu'elles pavent l'enfer.

Aveugle comme Homère aux complots qui se trament contre lui, sourd comme Maurras au crissement des dagues que l'on dégaine dans son dos, muet comme Jean-Paul II au dernier conclave, Pascal Décaillet se tait. Cette violence faite à sa nature ne saurait durer plus longtemps. Il ne reste plus que sept minutes avant l'heure fatidique, qui seront comme sept coups frappés sur la porte du malheur.

Il faut le dire et le répéter : que deviendrions-nous sans les tendres et palpitantes confidences que l'animateur prodigue sait tirer des Freysinger et Favre, eux qui optent chaque jour davantage pour le «parler vrai» et se trouvent soudain libérés comme par enchantement du poids de leurs préjugés

idéologiques ? Comment notre esprit pourrait-il continuer à s'élever en fin de journée sans les nouvelles toujours rassérénantes qu'il s'acharne à nous donner de la Sainte Eglise Apostolique et Romaine, et donc de l'Être Suprême, dans Sa sublime majesté au siècle des siècles ? Que serions-nous sans la réponse quotidienne, apaisante comme un cataplasme, qu'il apporte de sa voix de miel au pressoir, au sujet de l'avenir douloureux du parti radical, ce grand vieux parti qui a fait la Suisse moderne, et dont la déréliction inquiète tous ceux qui ont encore le sens de l'équilibre de l'Univers ?

Mais nous nous interrompons à ce paragraphe pour vous signaler, ici et maintenant sur Internet, et c'est du jamais vu, qu'une nouvelle signature vient d'être enregistrée au moment où que nous sommes à cet instant même. Vous avez d'ores et déjà été très très nombreux à réagir. Quant aux autres, qu'ils commencent enfin à réagir ; cette pétition se déroule en vrai direct instantané, donc chacun peut nous envoyer ses réactions par courrier électronique.

Ce texte approche de son terme, l'espace qui nous était imparti prend fin. A moins une dépassée de deux minutes, il est temps de conclure ce moment extraordinaire que nous venons de lire ensemble. Tel Démosthène, Pascal Décaillet doit retrouver son micro et son réservoir de galets pour illuminer nos débuts de soirée.

Tel Saint Jean Chrysostome (en grec Σαιντ θεαν Χηρψσοστομε), l'animateur à la bouche d'or doit retrouver sa cathédrale radiophonique à l'heure des vêpres.

Tel Bossuet, il doit pouvoir continuer à prêcher dans le dessert tous les soirs aux environs de dix-huit heures trente.

Amen.